



OPÉRA DE LILLE

Puccini
Tosca

me 26 mai 18h • sa 29 mai 18h
ma 1^{er} juin 18h • je 3 juin 18h
opéra



opéra

chanté en italien, surtitré en français
durée +/- 2h30 entracte compris

Puccini

Tosca

Opéra en trois actes de **Giuseppe Puccini**
Livret de **Luigi Illica** et **Giuseppe Giacosa**

Direction musicale **Alexandre Bloch**
Mise en espace **Olivier Fredj**

Tosca

Opéra en trois actes de **Giacomo Puccini** (1858-1924)
Livret de **Luigi Illica** et **Giuseppe Giacosa**
d'après la pièce de **Victorien Sardou**
Création à Rome le 14 janvier 1900

Direction musicale **Alexandre Bloch**
Mise en espace **Olivier Fredj**
Lumières **Nathalie Perrier**
Assistant à la direction musicale **Constantin Rouits**
Chef de chant **Benjamin Laurent**
Chefs de chœur **Yves Parmentier, Pascale Diéval-Wils**

Avec

Floria Tosca **Joyce El-Khoury**
Mario Cavaradossi **Jonathan Tetelman**
Le baron Scarpia **Gevorg Hakobyan**
Cesare Angelotti **Patrick Bolleire**
Le sacristain **Frédéric Goncalves**
Spoletta **Luca Lombardo**
Sciarrone **Mathieu Lécroart**
Un geôlier **Laurent Herbaut**
Un berger **Violette Desmalines, Daphné Greff-Kielar, Emma Ponte**
Amané Shiozaki, Marion Smith (en alternance)

Chœur de l'Opéra de Lille
Jeune Chœur des Hauts-de-France
Orchestre National de Lille / Région Hauts-de-France

Captation **Ozango Productions**
Réalisation **Olivier Simonnet**
L'Orchestre National de Lille met à disposition son studio numérique
pour l'ensemble des captations de *Tosca*.

Avec le soutien du **CIC Nord Ouest**, grand mécène de l'Opéra de Lille,
et du **Crédit du Nord**, mécène associé à la saison

La retransmission de *Tosca* le 3 juin bénéficie du soutien
de la **Fondation d'entreprise Crédit Mutuel Nord Europe** et de la **Fondation Orange**.

Partition : *Tosca*, Giacomo Puccini, édition traditionnelle © Ricordi
Exécutée en accord avec les Éditions Ricordi

Les personnages

Floria Tosca célèbre cantatrice

Mario Cavaradossi peintre, amant de Tosca

Le baron Scarpia chef de la police

Cesare Angelotti prisonnier politique, ami de Cavaradossi

Spoletta policier

Sciarrone gendarme

Le sacristain

Un geôlier

Un berger

Argument

L'action se déroule à Rome

ACTE I

Évadé de la prison du château Saint-Ange, Angelotti s'est réfugié dans l'église Sant'Andrea della Valle, où sa sœur, la marquise Attavanti, lui a laissé des vêtements de femme pour faciliter sa fuite.

Mario Cavaradossi peint dans la même église un portrait de sainte Marie-Madeleine, en prenant secrètement pour modèle la belle marquise. Quand Angelotti sort de sa cachette, Cavaradossi le reconnaît et fait le serment de lui venir en aide.

Angelotti se cache à nouveau à l'apparition de Floria Tosca, qui éclate de jalousie en reconnaissant la marquise dans les traits de Marie-Madeleine. Cavaradossi l'assure de son amour et promet de changer la couleur des yeux du portrait. Les deux amants conviennent de se retrouver le soir même. Tosca partie, Angelotti sort déguisé de sa cachette. Alors qu'un coup de canon signale la découverte de l'évasion, Cavaradossi propose de le cacher chez lui. Les deux hommes s'enfuient.

Le sacristain annonce la défaite de Bonaparte à Marengo. Pour célébrer la victoire, un *Te Deum* sera donné dans l'église et Tosca chantera au Palais Farnèse. Arrive Scarpia, à la recherche d'Angelotti, tandis que Tosca revient pour annoncer à Cavaradossi qu'elle ne pourra pas le rejoindre en raison du concert. Scarpia lui montre l'éventail de la marquise qu'il vient de découvrir, ravivant la jalousie de Tosca. Elle décide de se rendre chez le peintre, pensant le surprendre avec sa maîtresse. Scarpia la fait suivre pour mettre la main sur Angelotti et se jure de la posséder.

ACTE II

Scarpia fait convoquer Tosca, occupée à chanter pour célébrer la victoire de Marengo. Spoletta n'a pas trouvé Angelotti mais il a réussi à arrêter Cavaradossi, qui nie toute participation à l'évasion de son ami. À l'arrivée de Tosca, Scarpia fait conduire le peintre dans une chambre de torture. Bouleversée par les cris de douleur de son amant, Tosca révèle la cachette d'Angelotti. Quand on vient annoncer que Bonaparte a finalement gagné la bataille, Cavaradossi se réjouit et Scarpia, furieux, le condamne à mort. Tosca le supplie d'épargner son amant. Scarpia accepte de libérer Cavaradossi après une fausse exécution, à condition que Tosca s'offre à lui. Mais à Spoletta, venu annoncer le suicide d'Angelotti, Scarpia confie en aparté que le peintre sera bien fusillé. Avant de céder, Tosca exige un sauf-conduit permettant au couple de quitter Rome. Pendant que Scarpia rédige le document, Tosca le poignarde et se sauve.

ACTE III

À l'approche de son exécution, Cavaradossi demande à écrire un dernier message à sa bien-aimée, mais il n'en trouve pas la force. Tosca arrive et l'informe des derniers événements : le sauf-conduit, le meurtre de Scarpia et le simulacre d'exécution. Après d'ultimes recommandations à son amant et toute à sa joie, elle part se cacher pour observer l'exécution bien imitée. Un peloton de soldats entre et tire. Alors qu'elle comprend la tromperie de Scarpia, Spoletta et Sciarrone arrivent pour l'arrêter. Mais elle leur échappe en se donnant la mort.

Le CIC Nord Ouest
GRAND MÉCÈNE DE L'OPÉRA DE LILLE

est un partenaire

CULTUREL ACTIF DANS LES DOMAINES

de l'Art et de
la Musique

TOUT COMME IL EST, CHAQUE JOUR,
POUR CHACUN DE VOS PROJETS,
VOTRE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ.



Nord Ouest

Brèves

Chaque année, un grand titre populaire clôt la saison de l'Opéra de Lille, lors d'une longue série de représentations, dont l'une est retransmise en direct dans de nombreuses villes de la région afin de toucher un très large public. C'est donc *Tosca* de Puccini qui vient conclure cette saison, mais dans un format réinventé pour s'adapter aux normes sanitaires actuelles.

Ainsi, le metteur en scène Olivier Fredj a imaginé une mise en espace originale, utilisant l'ensemble de la salle et destinée à être filmée. Les fauteuils du parterre ont été retirés afin d'y déployer l'Orchestre National de Lille, dirigé par Alexandre Bloch, tandis que les solistes, le Chœur de l'Opéra de Lille et le Jeune Chœur des Hauts-de-France sont répartis entre la scène et les balcons.

Ce projet cinématographique est retransmis le 3 juin, comme prévu initialement, grâce à la mobilisation de 23 partenaires à Lille et dans les Hauts-de-France. Certains proposent cette retransmission sur grand écran, tandis que d'autres la partagent via la chaîne YouTube de l'Opéra, avant Wéo qui programmera une rediffusion en juin et France 3 cet été.

À la direction musicale de cette production, nous nous réjouissons particulièrement d'accueillir Alexandre Bloch pour la première fois à l'Opéra de Lille, après ses récentes incursions dans le domaine lyrique avec *L'Élixir d'amour* de Donizetti à Duisbourg puis *Lessons in Love and Violence* de George Benjamin à l'Opéra de Lyon.

Nous avons également le privilège de réunir une distribution de choix, menée par Joyce El-Khoury qui fait ses débuts dans le rôle-titre. Cette jeune soprano libano-canadienne s'est fait découvrir dans l'hexagone grâce à sa sensationnelle interprétation de *La Traviata*, qui l'a ensuite conduite sur des scènes telles que l'Opéra national des Pays-Bas, le Royal Opera House de Londres ou le Festival de Glyndebourne. Son souci constant de l'émotion et du drame trouve un partenaire idéal en Jonathan Tetelman, dont le timbre sombre et poignant l'a déjà confirmé dans le rôle de Cavaradossi. Face à ce couple tragique et incandescent, Gevorg Hakobyan campe un fascinant Scarpia, un personnage qui est sans nul doute l'un de ses rôles fétiches. Mentionnons également, pour les seconds rôles, la participation d'artistes de premier plan : Patrick Bolleire, Frédéric Goncalves, Luca Lombardo et Matthieu Lécroart.

Gageons que cette singulière *Tosca* nous rappellera à quel point nous ne saurions vivre sans art, comme le chante l'héroïne avec « Vissi d'arte* », son air le plus célèbre. Tout un symbole, au moment où nous nous réjouissons de retrouver enfin les spectateurs à l'Opéra de Lille pour les derniers concerts et récitals de la saison.

* J'ai vécu d'art



Tosca, répétitions à l'Opéra de Lille - mai 2021 © JB Cagny

Dramaturgie musicale d'une tragédie fatale

par **Alexandre Bloch**

directeur musical

chef de l'Orchestre National de Lille

L'histoire de *Tosca* m'a toujours laissé une impression de fatalité totalement injuste. La musique accentue cet aspect, rendant à la fin de l'opéra une émotion qui se situe entre l'effroi, la colère, la frustration et une immense désillusion.

Dans chaque opéra que j'étudie, je m'attache à un aspect de la dramaturgie qui me semble important : la constance ou l'évolution des personnages. Et plus passionnant encore pour moi, en tant que chef d'orchestre, je recherche ensuite la façon dont le compositeur accompagne ces procédés dans son écriture musicale, harmonique ou orchestrale.

Dans *Tosca*, il y a véritablement trois personnages principaux : Mario, Tosca et Scarpia, dans l'ordre d'apparition scénique. Or, dans l'écriture musicale, l'opéra s'ouvre avec une signature mélodique associée au personnage de Scarpia, baron de la torture, sadique et sans pitié, qui souhaite posséder Tosca. Dans la partition, Puccini le présente avec la plus grande modernité grâce à la gamme par ton, que les impressionnistes s'arracheront au début du XX^e siècle. Ce procédé utilisé par le compositeur n'est pas anodin : il permet d'annoncer, dès le début de l'opéra, cette constante fatalité tragique qui perdurera par-delà la mort de Scarpia.

À l'opposé de la posture effroyable du chef de la police, la figure de Tosca n'a de cesse d'évoluer tout au long de l'opéra. Son apparition est simple, presque naïve, légère et insouciant malgré sa jalousie. Le thème de la flûte et du violoncelle solo, accompagné des pizzicati *pppp*, est porté

dans la sereine tonalité de *la* bémol majeur. Au deuxième acte, psychologiquement suppliciée par Scarpia, Tosca s'enflamme jusqu'à sceller la mort de celui-ci. Puccini nous donne à entendre une imploration *pp* d'une très grande douceur, le fameux « *Vissi d'arte, vissi d'amor* », accompagné par de simples lignes parallèles à la mélodie principale. La partition qui suit cet assassinat révèle une Tosca nouvelle : une femme marquée par la mort qu'elle a elle-même provoquée. C'est le thème à l'unisson interprété par les violoncelles, altos et violons. Ces derniers évoluent sur leur brûlante corde de *sol* dans une mélodie déchirante en *fa* dièse mineur. Nous voilà bien loin de l'insouciance du *la* bémol majeur du début. Mais j'arrêterai ici afin de ne pas dévoiler la suite...

C'est en découvrant Sarah Bernhardt à Milan puis à Florence dans le rôle de la Floria Tosca originale du mélodrame français de Victorien Sardou, que Puccini pense à *Tosca* pour son prochain opéra. Une chanteuse passionnée et jalouse, un peintre romantique et héroïque, un chef de la police maléfique, avec pour toile de fond 1800, la bataille de Marengo et l'effondrement de la République romaine. Tout cela ne pouvait faire qu'un excellent cocktail. Et c'est peut-être la raison pour laquelle *Tosca* de Puccini est devenu, depuis plus d'un siècle maintenant, l'opéra par excellence !



GRATUIT

JEUDI
3
JUN
18H

OPÉRA DE LILLE

Tosca live

opéra de Puccini | direction musicale Alexandre Bloch | mise en espace Olivier Fredj
Orchestre National de Lille | Chœur de l'Opéra de Lille

en retransmission sur YouTube
et dans 17 lieux des Hauts-de-France



informations et lieux de retransmission
sur opera-lille.fr



Obéir, servir ou s'opposer : le théâtre des convictions

entretien avec **Olivier Fredj**
metteur en scène

Tosca est un monument du répertoire lyrique. Comment abordez-vous cette œuvre ?

Olivier Fredj *Tosca* est à la fois une œuvre complète et rassurante pour un metteur en scène car elle a une force musicale et émotionnelle exceptionnelle. Mais elle est également une œuvre aux mille références et productions légendaires, et il faut s'attacher à en livrer au spectateur, novice ou confirmé, ce qui nous touche le plus. Proposer une lecture qui en révèle aujourd'hui encore la nouveauté.

S'il est vrai que les librettistes de Puccini ont largement réduit l'ancrage historique de la pièce de Victorien Sardou, l'opéra en conserve deux idées essentielles pour moi : la conviction et le choix. Puccini, à l'instar de Verdi, tente de les communiquer au peuple italien de son époque, et c'est ce que j'aimerais modestement faire émerger de ce travail.

Rappelons que l'action se déroule en juin 1800, dans une Rome où la reine Marie-Caroline d'Autriche fait régner la terreur et met les opposants au régime monarchique. Et quand Puccini compose son opéra à la fin des années 1890, le règne d'Umberto I^{er} est marqué par l'autoritarisme du gouvernement, qui réprime violemment les manifestations de travailleurs pauvres. Comme presque toute l'Europe, l'Italie est alors secouée par les mouvements anarchistes. À sa création en janvier 1900, la dimension politique de *Tosca* - presque inédite dans l'histoire de l'opéra - provoque l'indignation d'une partie du public et fait craindre jusqu'à un attentat dans le théâtre.

Pourquoi ? Sans aucun doute parce que Mario croit en un code de valeurs humaines et politiques qui l'amène sans réfléchir à donner sa vie plutôt que de trahir. Parce que Tosca elle-même, pourtant prise par le doute et la jalousie, finira comme Angelotti par choisir sa mort plutôt que de se laisser tuer. Parce que tous, face à Scarpia qui ne croit qu'en la force et la terreur, doivent choisir : obéir, servir ou s'opposer.

Vous avez donc choisi de nous ramener dans la Rome de 1800 ?

O. F. L'action se déroule bien à Rome et lors de la bataille de Marengo en 1800, c'est explicite dans le livret et ne nécessite donc pas d'être appuyé. *Tosca* pointe la peur et l'hégémonie de la morale, notamment religieuse, comme ressorts pour imposer la dictature et légitimer la violence. Elle pose aussi la question de la responsabilité individuelle face à ce qui nous arrive. C'est parce que le peuple accepte Scarpia que celui-ci peut agir en toute impunité. Comment faire acte de résistance, en particulier face à l'autoritarisme ? L'art - ici à travers un peintre et une chanteuse - a-t-il un rôle à jouer dans cette lutte ? Ces questions ne sont pas de 1800, ni même de 1900. La mise en scène est donc volontairement neutre sur le plan des références historiques ou géographiques.



Comment vous êtes-vous adapté aux contraintes liées à la situation exceptionnelle dans laquelle intervient cette production ?

O. F. Tout en nous déstabilisant, la crise sanitaire est capable de faire naître des projets atypiques et il faut se saisir de cette chance avec joie et avec vigilance. L'Opéra de Lille a fait le choix courageux de maintenir ce programme, malgré l'impossibilité d'adapter au contexte actuel la mise en scène de Robert Carsen initialement prévue. En très peu de temps, il a donc fallu que j'imagine un projet scénique qui tienne compte de la présence de l'orchestre au parterre, de la disposition des membres des deux chœurs sur les balcons et des solistes sur une scène vide, ainsi que de la diffusion de l'opéra sur écrans - petits et grands - sans toutefois négliger la possible présence de quelques spectateurs en salle, notamment des professionnels et des journalistes. Puisque les chanteurs investissent à la fois la scène et l'espace habituellement dévolu aux spectateurs, j'ai pris le parti de faire de la salle de spectacle le lieu de l'action. Dans la pièce de Sardou comme dans le livret d'opéra, l'histoire se déroule successivement à Sant'Andrea della Valle, au Palais Farnèse et au château Saint-Ange. Or, chacun de ces espaces est un lieu de rites, comme un théâtre, avec sa mise en scène, ses acteurs et ses spectateurs. L'église est le théâtre religieux où la supposée victoire des Autrichiens sur les Français est célébrée par un *Te Deum*, le palais est le théâtre du pouvoir où se mêlent le mondain et le politique, tandis que la prison est le théâtre d'exécutions auxquelles assiste volontiers le peuple. Ce choix contribue également à faire affleurer la question du public, spectateur des événements, et de sa possible responsabilité dans la tragédie qui s'installe. Ou plutôt de son engoncement

dans un modèle sociétal établi dont il n'a pas le courage de s'extraire, et qui l'amène aussi bien à fréquenter l'église qu'à pactiser avec la terreur à coup de réceptions et d'intérêts personnels, ou encore à se repaître avec voyeurisme d'atrocités qui - pense-t-il - ne le toucheront jamais.

Comment travaillez-vous avec les chanteurs dans la perspective d'une captation ?

O. F. Je veux d'abord souligner la pertinence et la qualité de ce casting. Je le fais d'autant plus librement que je suis arrivé sur le projet après que les chanteurs ont été choisis par la production. Autant les trois rôles principaux - Tosca, Mario et Scarpia - que les autres personnages, sont incarnés par des artistes que je trouve idéaux, vocalement comme physiquement. J'ai vis-à-vis d'eux la même exigence pour la captation que pour la scène, mais avec peut-être plus d'attention encore à l'engagement corporel et bien sûr au jeu des regards, très important pour la caméra. D'une manière générale, quand je dirige des chanteurs lyriques, je suis très sensible à la tension physique et à son accord avec l'intensité de la musique. Et ici plus particulièrement encore, face à la nudité d'un plateau de théâtre défini dans l'espace comme dans l'émotion par les lumières de Nathalie Perrier. L'acteur, par sa présence et sa relation à l'autre, est la structure même de la perception de la mise en scène. Quant à la musique, je me réjouis qu'elle soit confiée à l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch. Puccini donne un rôle expressif très important à l'orchestre, qui assure une véritable fonction dramatique, au même titre que les voix. En ce sens, c'est une musique quasiment cinématographique, et qui s'adapte donc très bien à un opéra filmé.

Propos recueillis par **Bruno Cappelle**
Mai 2021



LA FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE SOUTIENT LA CULTURE ET EN FACILITE L'ACCÈS À TOUS.



Plus d'infos : fondation.cmne.fr

Repères biographiques

L'équipe artistique

Alexandre Bloch direction musicale

Né en 1985, Alexandre Bloch commence ses études musicales de violoncelle, harmonie et direction d'orchestre aux conservatoires de Tours, Orléans puis Lille. Il étudie ensuite dans les classes d'écriture et de direction d'orchestre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il y obtient son master dans la classe de Zoltan Kodaly.

En 2012, il est nommé titulaire de la Sir John Zochonis Junior Fellowship in Conducting au sein du prestigieux Royal Northern College of Music de Manchester. Alexandre Bloch est remarqué par de grandes personnalités du monde de la direction, tels que Mariss Jansons, Charles Dutoit, Pierre Boulez, Bernard Haitink, Sir Mark Elder et Esa-Pekka Salonen. En 2012 et 2013, il prend part au Tanglewood Music Center Festival aux États-Unis. Lauréat boursier de la Fondation Tarrazi et de la SYLFF Tokyo Foundation, Alexandre Bloch est nommé Talent ADAMI chef d'orchestre 2012. La même année, il remporte le concours international Donatella Flick à Londres et devient chef d'orchestre assistant au London Symphony Orchestra jusqu'en 2014. En octobre 2012, il remplace au pied levé Mariss Jansons au Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam, pour trois brillants concerts qui lancent sa carrière tant en France qu'à l'international.

Porté par une énergie et un enthousiasme communicatifs, Alexandre Bloch devient directeur musical de l'Orchestre National de Lille en septembre 2016. Il est également chef invité principal du Düsseldorfer Symphoniker depuis septembre 2015.

Ces dernières années, il collabore avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Oslo Philharmonic, l'Orchestre National d'Île-de-France, le Los Angeles Chamber Orchestra, l'Orchestre Métropolitain de Montréal ou encore le Brussel Philharmonic. Il dirige également *L'Élixir d'amour* au Deutsche Oper am Rhein et une version de concert

des *Pêcheurs de perles* avec l'Orchestre National de Lille, qui fait l'objet d'un enregistrement chez Pentatone. Il est invité à l'Orchestre National de France, au Scottish Chamber Orchestra, au Seoul Philharmonic, au Royal Northern Sinfonia, au BBC National Orchestra of Wales et au Vancouver Symphony Orchestra, et dirige le London Symphony Orchestra à l'occasion d'une tournée au Koweït. En juillet 2018, il dirige une version originale de *Carmen* lors du nouveau rendez-vous de l'ONL, les Nuits d'été. En mai 2019, il fait un retour à l'Opéra de Lyon pour diriger la création française de *Lessons in Love and Violence*. Sur le plan discographique, avec l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon et le clarinettiste Paul Meyer, il grave des œuvres de Thierry Escaich pour le label Sony et reçoit de nombreux prix (Choc Classica, Diapason d'Or). Ses premiers enregistrements à la direction de l'Orchestre National de Lille sont particulièrement remarqués par le public et distingués par la critique : le premier disque de la violoncelliste Camille Thomas chez Deutsche Grammophon et *Les Pêcheurs de perles* chez Pentatone sont unanimement salués par la presse musicale. Plus récemment et pour le label Alpha, son CD Chausson avec la soprano Véronique Gens a reçu un accueil chaleureux tant sur le plan national qu'international, tout comme son CD Ravel/Attahir. Sa *Symphonie n° 7* de Mahler paraît en septembre 2020, toujours avec les musiciens de l'Orchestre National de Lille. De janvier 2019 à janvier 2020, Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille réalisent une intégrale des neuf symphonies de Mahler à Lille, dans la région Hauts-de-France et à Paris.

Olivier Fredj mise en espace

Guitare classique, théâtre, littératures anglo-saxonnes, chant : Olivier Fredj emprunte une grande variété de voies qui le mènent finalement à l'opéra, après avoir été coordinateur de missions pédagogiques et sociales en Europe et en Afrique du Sud puis journaliste culturel.

Il rejoint d'abord le Studio Théâtre d'Asnières puis l'Opéra Comique où il travaille comme régisseur général, notamment avec William Christie, Adrian Noble ou Sir John Eliot Gardiner.

En 2010 commence sa collaboration avec Robert Carsen, avec *My Fair Lady* dont il assure les reprises au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, au Théâtre du Châtelet et au Lyric Opera de Chicago. Il l'assiste sur *Rigoletto* de Verdi en 2013 au Festival d'Aix-en-Provence et pour ses reprises au Grand Théâtre de Genève et au Théâtre Bolchoï de Moscou. Au Festival d'Aix-en-Provence il assiste également Simon McBurney en 2014 pour *La Flûte enchantée*, qu'il reprend en juillet 2018. Enfin, il assiste Robert Carsen et assure les reprises de *Singin' in the Rain* au Théâtre du Châtelet et au Grand Palais. Toujours au Châtelet, il assiste Lee Blakeley pour *Sweeney Todd* de Sondheim, remonte la production de *The Sound of Music* mise en scène par Emilio Sagi, crée l'un des « concerts de l'improbable » de Jean-François Zygel et collabore avec Fanny Ardant pour mettre en scène *Passion* de Sondheim en 2016. En 2010 il rencontre l'ensemble contemporain 2e2m, avec lequel il collabore pour la création de *Chat Perché, opéra rural* à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille et met en scène *Love Box* de Benjamin Hertz. Il signe sa première mise en scène d'opéra en 2016 au Théâtre du Châtelet avec *Il Re pastore* de Mozart (Ensemble Matheus / J.-C. Spinosi). Puis Peter de Caluwe lui confie *Macbeth* de Verdi à la Monnaie de Bruxelles en coproduction avec le Teatr Wielki de Poznan. En avril 2017, il signe le gala d'ouverture de la Seine Musicale de Boulogne-Billancourt et met en scène en 2018 *Funeral Blues, the Missing Cabaret*, qu'il reprend en 2019 au Théâtre des Bouffes du Nord. En 2018-2019, il met en scène *Bonsoir !* avec Frédéric Mitterrand, interprète le Prince dans *Peau d'âne* de Jacques Demy et Michel Legrand au Théâtre Marigny et met en espace *Der Freischütz* au Theater an der Wien pour Insula Orchestra. En 2020, il conçoit et met en scène pour l'Orchestre de chambre de Paris le projet « Watch : Voyages divers » qui réunit sur les questions du temps, de la veille et de l'enfermement, Le Samu social de Paris, l'Ehpad Hector Berlioz, l'AP-HP Pitié-Salpêtrière et le Centre pénitentiaire de Meaux, en partenariat avec la MC93 et la Maison de la Poésie. Pour ce faire, il s'associe avec la pianiste Shani Diluka et le musicien électro Matias Aguayo. Enfin, cette saison, il met en scène *Le Voyage dans*

la Lune d'Offenbach à l'Opéra de Montpellier, qui sera présenté dans seize maisons d'opéra au cours des trois prochaines saisons.

Pour la Monnaie, il conçoit, écrit et met en scène *Bastarda*, un opéra-série en deux soirées autour du personnage d'Elizabeth I, composé de morceaux choisis d'une réunion en tétralogie « Tudor » d'œuvres de Donizetti.

Nathalie Perrier

lumières

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), Nathalie Perrier a complété sa formation par une recherche intitulée *L'Ombre dans l'espace scénographié*, sous la direction d'Anne Surgers, dans le cadre d'un DEA à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne. Elle a ensuite été accueillie à Rome pour une résidence à la Villa Médicis.

Elle travaille pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger, avec de nombreux metteurs en scène, tels que Pierre Audi, Yves Beaunesne, Marcel Bozonnet, Robert Carsen, Hans Peter Cloos, Serge Aimé Coulibaly, Sylvain Creuzevault, Laurent Delvert, Olivier Fredj, Waut Koeken, Sophie Loucachevsky, Adrian Noble, Olivier Py, Volodia Serre, Adolf Shapiro, Deborah Warner, etc. Elle accompagne différents ensembles de musique baroque : Amarillis, Rosasolis, Ausonia, Les Lunaisiens et Les Ombres.

Elle a récemment créé les lumières de *Voyage dans la Lune* à l'Opéra Orchestre National de Montpellier, *Görge le rêveur* à l'Opéra national de Lorraine, *Ruy Blas* au Château de Grignan, *Funeral Blues* au Théâtre des Bouffes du Nord, *Les Démons* au Théâtre national de l'Odéon, *Kirina* à la Ruhrtriennale et au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, *Un bal masqué* à l'Opéra national de Lorraine, à Angers Nantes Opéra et à l'Opera Zuid Maastricht, *Agatha* au Café de la Danse, *Angelus Novus* au Théâtre national de La Colline, *La Révélation* au Théâtre national slovaque, *Le Capital et son Singe* au Théâtre national de La Colline, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* à la Comédie-Française et *La Vie parisienne* à l'Opéra national du Rhin.

Parallèlement à son travail d'éclairagiste et sous la bienveillante influence du plasticien Christian

Boltanski - ils ont inventé ensemble les lumières des *Limbes* (Théâtre du Châtelet, Paris, 2006) et celles de *Gute Nacht* (Nuit Blanche, Paris, 2008) - elle crée des mosaïques et des installations lumières éphémères telles que *Ciel en demeure* présentée lors de la Fête des Lumières de Lyon. Nathalie Perrier enseigne également à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Constantin Rouits

assistant à la direction musicale

Violoncelliste de formation, Constantin Rouits se tourne très tôt vers la direction d'orchestre. Il se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans les classes de Zsolt Nagy, Philippe Ferro et Claire Levacher, ainsi qu'à l'École Normale de Musique de Paris. Il se forge une belle expérience de musique symphonique en dirigeant notamment l'Orchestre de Chambre de Genève, le Sinfonietta de Lausanne, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre Symphonique de Miskolc (Hongrie), le Janáček Philharmonic Orchestra d'Ostrava (République tchèque) ou encore l'Orchestre Leopold de Lviv (Ukraine).

Chef d'orchestre permanent à l'Orchestre de l'Opéra de Massy depuis 2013, il accompagne de grands solistes instrumentaux comme Edgar Moreau, Sarah Nemtanu, Camille Thomas, Anaïs Gaudemard, Hervé Joulain ou Guillaume Vincent. Il s'affirme également dans le répertoire lyrique avec *Un ballo in maschera* de Verdi en 2015, *Le Barbier de Séville* en 2017, *Les Noces de Figaro* en 2018 et plus récemment *Don Giovanni*.

Constantin Rouits est également directeur musical du Sinfonia Pop Orchestra qu'il a co-fondé en 2010, un orchestre professionnel spécialisé dans la musique de film, en concert et en enregistrement. Son expérience en studio l'amène à enregistrer les bandes originales d'une dizaine de longs-métrages français, ainsi qu'à diriger de nombreux concerts en France et en Europe.

Benjamin Laurent

chef de chant

Diplômé des Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique et de Danse de Paris et de Lyon, Benjamin Laurent est titulaire du

certificat d'aptitude aux fonctions de professeur d'accompagnement. Il se consacre au métier de chef de chant depuis plusieurs années.

Il intègre d'abord l'Académie de l'Opéra de Paris, avant de poursuivre sa carrière en France (Opéras de Paris, Lille et Rouen, Festivals d'Aix-en-Provence et d'Évian) et à l'étranger (Opéra de Monte-Carlo, Théâtre Bolchoï de Moscou, Théâtre Colón de Buenos Aires, Festival de Wexford). En 2020, il est chef d'orchestre assistant d'Eivind Gullberg Jensen pour *Tosca* à l'Opéra de Rouen.

Cette saison, l'Académie de l'Opéra de Paris lui confie la direction musicale, la conception et la mise en scène du spectacle du programme pédagogique « Dix mois d'école et d'opéra » à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille. La saison prochaine, il reprendra à l'Opéra de Paris les « récitals récités » créés au Festival d'Évian, dans lesquels il se produit comme pianiste et comédien. Passionné de théâtre, il collabore régulièrement avec l'autrice et metteuse en scène Julie Timmerman et sa compagnie Idiomécane Théâtre. En tant que compositeur, il est l'auteur de plusieurs musiques de documentaires et de courts-métrages, d'un opéra pour enfants, de pièces de musique vocale et de nombreux arrangements pour le spectacle vivant. Il s'illustre également à la radio aux côtés de la journaliste et chanteuse Cécile de Kervasdoué dans l'émission hebdomadaire « Les actualités chantées » pour la matinale de France Musique.

Yves Parmentier

chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille depuis sa création en 2003, Yves Parmentier dirige également le Chœur et l'Orchestre de Chambre du Maine depuis 2007. Il enseigne la direction de chœur dans de nombreuses structures spécialisées en France et à l'étranger.

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon et à l'Opéra de Paris, Yves Parmentier est invité à diriger de prestigieuses formations orchestrales et vocales, telles que l'Orchestre Symphonique Slovaque, le Wiener Concert Verein, l'Orchestre de la Garde républicaine, les Chœurs de Radio France et le Chœur du Conservatoire National de Chine. Il a

Donner de la voix

Depuis 34 ans, la Fondation Orange s'engage pour la création et la diffusion musicale en accompagnant des jeunes artistes et groupes musicaux, en soutenant des festivals à la programmation audacieuse et en participant aux retransmissions d'opéras en plein air, au cinéma et en ligne.



Crédit photo : Sylvain Giles

Découvrez nos actions de mécénat culturel
sur fondationorange.com

Fondation  orange™

été le chef titulaire du Chœur de l'Opéra national du Rhin, du Chœur de l'Armée française, de l'Ensemble Vocal de Paris, du Chœur National du Maroc, du Chœur de l'Opéra Comique et des Solistes de l'Académie. Régulièrement sollicité pour des concerts à l'étranger, il dirige de nombreux oratorios à Washington, Berlin, Vienne, Pékin, New Delhi, Venise, Marrakech, etc. Titulaire de douze prix internationaux, dont le Grand Prix International de l'Académie Charles Cros, Yves Parmentier est également lauréat de la Bourse de la Vocation de l'Académie du Maine et chevalier de l'Ordre national du Mérite. Il est promu officier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2013.

Pascale Diéval-Wils **cheffe de chœur**

Née à Roubaix, Pascale Diéval-Wils étudie le piano, la musique de chambre, l'analyse, l'écriture, le chant et la direction de chœur à Roubaix, Douai, Lille et Paris. En parallèle de sa formation avec Claire Marchand, elle travaille occasionnellement avec Frieder Bernus, Pierre Cao, Roland Hayrabédian, Paul Van Nevel, Tony Ramon et Hervé Niquet. Elle dirige l'atelier choral du Conservatoire de Lille pendant plus de 15 ans, puis l'Ensemble Vocal Féminin. En 2005, elle crée et dirige le chœur maïtrisien du Conservatoire de Wasquehal, établissement dont elle est la directrice pendant 12 ans. Elle y crée également des classes à horaires aménagés à dominante voix. Pendant de nombreuses années, elle assure la direction des chœurs universitaires de Lille et de la Côte d'Opale, et celle de l'ensemble vocal Quartz, qu'elle a créé et avec lequel elle se produit lors de tournées en France et à l'étranger. En 2019, elle crée le Jeune Chœur des Hauts-de-France, avec lequel elle mène un travail quasi professionnel. Pascale Diéval-Wils est également l'une des cheffes de chœur des ateliers Finoreille de l'Opéra de Lille.

Les interprètes

Joyce El-Khoury

Tosca, soprano

Née au Liban et ayant grandi au Canada, Joyce El-Khoury suit des études de musique à l'Université d'Ottawa, à l'Académie d'art vocal de Philadelphie et au sein du programme Lindemann au Metropolitan Opera de New York. Elle remporte le Premier Prix des concours Loren L. Zachary, Opera Index, George London Foundation et Mario Lanza. En 2016-2017, elle fait ses débuts au Royal Opera House de Londres en tant que Violetta dans *La Traviata*. La même saison, elle chante le *Stabat Mater* de Rossini avec l'Orchestre philharmonique de Londres. Elle est également Leïla dans *Les Pêcheurs de perles* à l'Opéra National de Bordeaux, Liù dans *Turandot* à l'Opéra de Philadelphie et Salomé dans *Hérodiade* à l'Opéra National de Washington. En 2017-2018, après une reprise acclamée de *La Traviata* au Festival de Glyndebourne, elle revient à Londres en tant que Musetta dans *La Bohème* de Richard Jones, un rôle qu'elle reprend au Théâtre Royal de Madrid. Elle est également Imogene dans *Il Pirata* à l'Opéra National de Bordeaux et au Théâtre de Saint-Gall, et se produit en récital avec l'Orchestre philharmonique de Moscou. Plus récemment, elle participe à deux ouvertures de saison de la Canadian Opera Company en tant que Liù dans *Turandot* et Tatyana dans *Eugène Onéguine*. Elle est Mimi dans *La Bohème* de Puccini avec Opera Australia, Elisabetta dans *Roberto Devereux* à l'Opéra national du Pays de Galles ou encore Rusalka dans l'opéra du même nom au Concertgebouw d'Amsterdam. Elle chante Musetta dans *La Bohème* à Munich, Tatyana Bakst dans *Great Scott* de Jake Heggie à San Diego et le rôle-titre de *Maria Stuarda* à l'Opéra de Seattle. Elle fait également ses débuts avec Maestro Riccardo Muti pour le *Requiem* de Verdi au Théâtre Massimo de Palerme, diffusé en direct dans le monde entier. Elle chante pour la première fois Anna dans *Le Villi* à l'Opéra de Limoges et Iphigénie dans *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra de Stuttgart. Particulièrement recherchée pour sa capacité à donner vie à des œuvres récemment découvertes ou rarement jouées, elle participe aux créations

mondiales de *L'Ange de Nisida* de Donizetti au Royal Opera House de Londres et de *Sardanapala* de Liszt à la Staatskapelle de Weimar. Ces deux productions font l'objet d'enregistrements. Sa discographie comprend aussi deux opéras rares de Donizetti, *Les Martyrs* et *Belisario* dirigés par Sir Mark Elder pour le label Opera Rara et salués par la critique, ainsi que *Écho*, un disque solo enregistré avec l'orchestre The Hallé sous la direction de Carlo Rizzi.

Jonathan Tetelman

Mario Cavaradossi, ténor

Né au Chili et ayant grandi aux États-Unis, Jonathan Tetelman étudie à la Manhattan School of Music puis à la Mannes School of Music de New York. Après ses débuts professionnels en tant que Rodolfo dans *La Bohème* en Chine, il rejoint de nombreuses compagnies d'opéra à travers le monde. Parmi ses engagements récents, citons Cavaradossi dans *Tosca* au Grand Théâtre du Liceu à Barcelone, Rodolfo à l'Opéra Comique de Berlin et à l'English National Opera, ou encore Werther (rôle-titre) au Théâtre Solís de Montevideo. En concert, il rejoint le Tanglewood Music Festival et l'Orchestre symphonique de Boston sous la direction d'Andris Nelsons pour *La Bohème* et le *Requiem* de Verdi. La saison dernière, il fait ses débuts au Royal Opera House de Londres en tant qu'Alfredo dans *La Traviata* et Rodolfo dans *La Bohème*. Il revient également au rôle de Cavaradossi dans *Tosca* à Turin et Dresde, fait ses débuts dans celui de Pinkerton dans *Madama Butterfly* à Montpellier et interprète Werther à Lima. Il chante la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec l'Orchestre symphonique de San Francisco sous la direction de Michael Tilson Thomas et avec le Stuttgarter Philharmoniker dirigé par Dan Ettinger.

Au cours de la saison 2020-2021, outre *Tosca* à Lille, il revient au Semperoper de Dresde en tant que Pinkerton dans *Madama Butterfly*, fait ses débuts au Deutsche Oper de Berlin avec le rôle de Paolo dans *Francesca da Rimini* et chante Verdi avec l'Orchestre philharmonique de Copenhague. Ses engagements à venir incluent le rôle-titre de *Stiffelio* à l'Opéra national du Rhin, Cavaradossi dans *Tosca* à Vienne et Pinkerton dans *Madama Butterfly* au Festival de Bregenz.

Gevorg Hakobyan

le baron Scarpia, baryton

Arménien, Gevorg Hakobyan étudie au Conservatoire d'État Komitas à Erevan auprès du maestro Sergey Danielyan. En 2008, il remporte la médaille d'or et le Premier Prix au concours international de baryton Pavel Lisitsian à Moscou, et en 2011, il est distingué comme artiste de la République d'Arménie.

Il est invité sur les scènes du monde entier, de Palerme à Moscou et de Valence à Hong Kong. Il se produit régulièrement au Théâtre Lyrique de Cagliari, où il est déjà apparu dans *La Légende de la ville invisible de Kitège et de la demoiselle Fevronia* (Fiodor), *Eugène Onéguine* (rôle-titre), *Cavalleria rusticana* (Alfio), *Pagliacci* (Tonio), *I Shardana* (Norace) et *Les Souliers de la reine* (Bes), ainsi qu'à l'Opéra de Valence, où il a chanté *Aida* (Amonasro), *Cavalleria rusticana* (Alfio), *Madama Butterfly* (Sharpless) et *Simon Boccanegra* (Paolo Albiani) avec Plácido Domingo dans le rôle-titre. Parmi ses rôles les plus remarquables, citons Ibn-Hakia dans *Iolanta* à l'Opéra de Valence, Alfio dans *Cavalleria rusticana* au Théâtre Carlo Felice de Gênes, Griaznoï dans *La Fiancée du tsar*, Renato dans *Un bal masqué* et Tomski dans *La Dame de pique* au Théâtre Bolchoï, ainsi que Scarpia dans *Tosca* au Théâtre Mariinsky. Récemment, il a été Tomski et Scarpia à l'Opéra de Stuttgart, et a fait ses débuts au Théâtre de l'Opéra de Rome dans *Tosca* avant d'y revenir pour *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci*. Il a interprété le rôle-titre de *Simon Boccanegra* au Théâtre Mariinsky, Scarpia puis Gérard dans *Andrea Chénier* à l'Opéra de Kiel, le rôle-titre de *Nabucco* aux Thermes de Caracalla à Rome et à nouveau Scarpia au Teatro comunale de Bologne.

Patrick Bolleire

Cesare Angelotti, basse

Passionné par la musique depuis son plus jeune âge et pianiste de formation, ce n'est qu'à 27 ans que Patrick Bolleire décide de se consacrer à une carrière de chanteur.

Après ses débuts dans le cadre de l'Opéra-Studio de l'Opéra du Rhin, les engagements se multiplient sur les plus grandes scènes européennes : Opéra national de Paris, Philharmonie de Paris, Opéra

Comique, Opéra de Lyon, Opéra de Bordeaux, Opéra de Marseille, théâtre de la Monnaie à Bruxelles, Opéra royal de Wallonie à Liège, Opéra de Monte-Carlo, etc.

Il s'illustre dans les grands rôles du répertoire français (*Roméo et Juliette*, *Faust*, *Les Pêcheurs de perles*, *Manon*, *Samson et Dalila*, *Hamlet*, *Pelléas et Mélisande*...), les œuvres de Mozart (*Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*), Rossini (*Guillaume Tell*, *Semiramide*, *Le Comte Ory*, *Zelmira*...), mais également dans les répertoires allemand (*Fidelio*, *Le Vaisseau fantôme*...) et italien (*Anna Bolena*, *Lucia di Lammermoor*, *Rigoletto*, *Simon Boccanegra*, *Macbeth*, *Falstaff*...).

Il se produit sous la direction de chefs tels que Marc Albrecht, Alain Altinoglu, Daniele Callegari, Jesús Lopez Cobos, Mikko Franck, Gianluigi Gelmetti, Louis Langrée, Marko Letonja, Kenneth Montgomery, Paolo Olmi, Evelino Pidò, Daniele Rustioni et Alberto Zedda, dans des mises en scène de Vincent Boussard, Stéphane Braunschweig, Peter Brook, Robert Carsen, Jean-Louis Grinda, Klaus Michael Grüber, Christophe Honoré, Ivo van Hove, Laurent Pelly, Denis Podalydès, Oliver Py ou encore Jean-Paul Scarpitta.

Parmi ses projets, citons *La Belle Hélène et Rigoletto* à Liège, *Roméo et Juliette* à l'Opéra Comique, *Les Huguenots* à la Monnaie de Bruxelles, *Guillaume Tell* et *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra de Marseille.

Frédéric Goncalves **le sacristain, baryton**

Frédéric Goncalves étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Jane Berbié. Il y obtient un Premier Prix de chant avant de se perfectionner avec Anna-Maria Bondi à l'Académie de l'Opéra de Paris. Parallèlement à ses études, il remporte le concours de la Chambre syndicale des directeurs de théâtre et commence à se produire sur les scènes françaises : Châtelet, Gaveau, Pleyel, Garnier, Bastille, Opéra Comique, Théâtre des Champs-Élysées, Opéras de Marseille, Avignon, Vichy, Rouen, Saint-Étienne, Tours, Toulon, etc. Il débute aux États-Unis avec *Le Roi malgré lui* de Chabrier au Festival de Bard et est accueilli au Rudolfinum de Prague et au Barbican Center de Londres.

Il travaille notamment avec Klaus Michael Grüber, Laurent Pelly, Petrika Ionesco, Jean-Louis Benoît, Jérôme Deschamps ou David Cronenberg, et se produit avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique Tchèque, le BBC Symphony Orchestra ou encore le Berliner Philharmoniker. À l'opéra, on a pu l'entendre dans *Parsifal*, *Elektra*, *Dialogues des Carmélites*, *L'Heure espagnole*, *Les Mousquetaires au couvent*, *Marouf, savetier du Caire*, *Cléopâtre*, *Le Marchand de Venise*, *Médée*, *Carmen*, *La Fille du régiment*, *Turandot*, *Le Barbier de Séville* et *Cyrano de Bergerac* aux cotés de Plácido Domingo. Il chante sous la direction d'Armin Jordan, Semyon Bychkov, Lawrence Foster, Sir Charles Mackerras, Jiří Bělohlávek et Michel Plasseur.

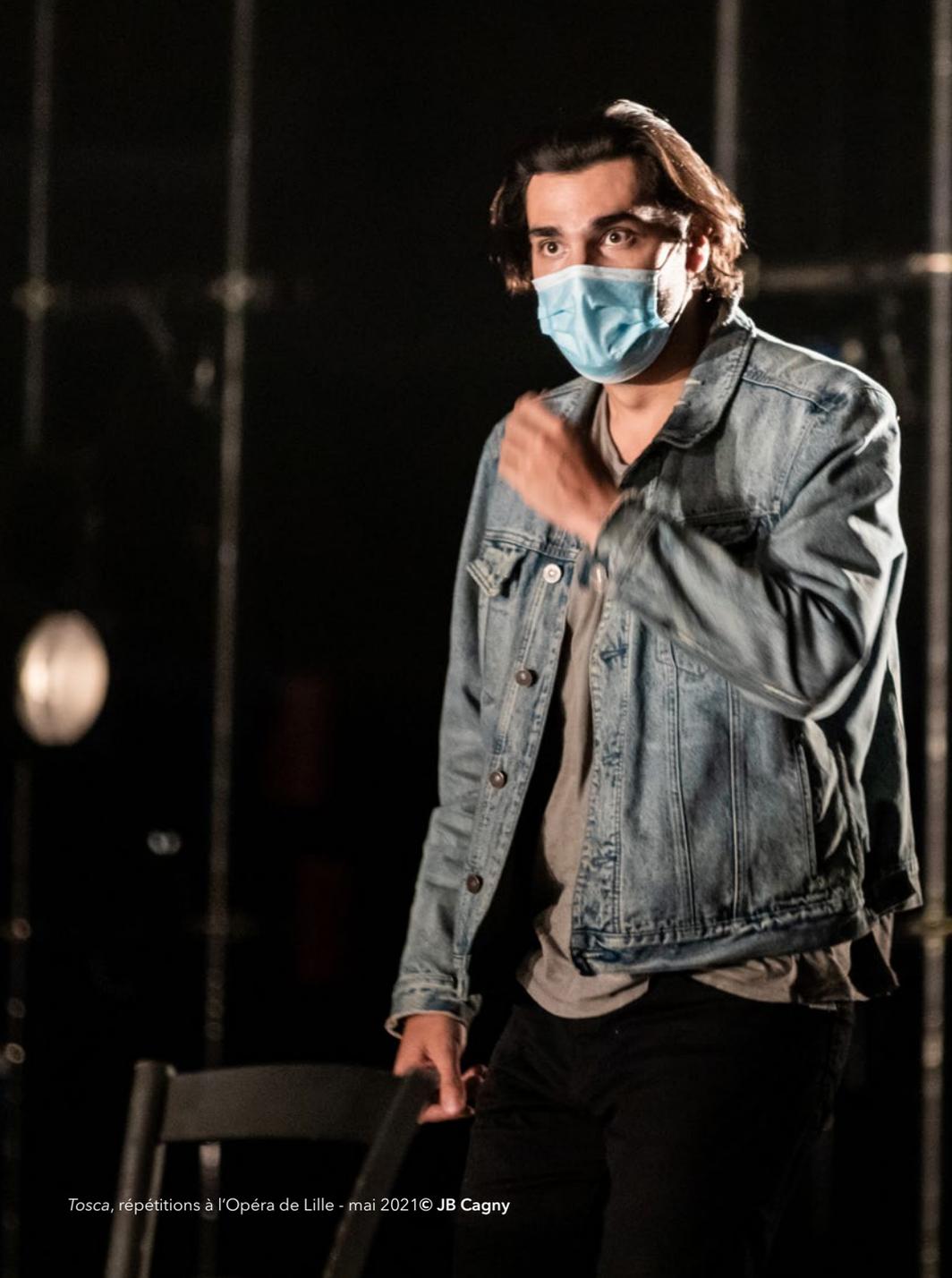
Il aborde aussi le répertoire contemporain et crée *La Cantatrice chauve* de Luciano Chailly, *Le Dernier Jour de Socrate* de Graciane Finzi et *Angels in America* de Peter Eötvös sous la direction du compositeur avec Barbara Hendricks et Julia Migenes.

En concert, Frédéric Goncalves donne des récitals de mélodies et de lieder, et s'illustre dans l'oratorio avec les *Noces* de Stravinsky, *Un Requiem allemand* de Brahms, la *Symphonie n° 9* de Beethoven, *Elias* de Mendelssohn, *La Création* de Haydn et la *Petite messe solennelle* de Rossini. Il participe à plusieurs émissions sur France Musique en interprétant en direct l'intégrale des mélodies pour voix d'homme d'Henri Duparc et le *Schwanengesang* de Schubert. Il a été plusieurs fois l'invité de Jean François Zygel au Théâtre du Châtelet pour des « leçons d'opéra ».

Luca Lombardo **Spoletta, ténor**

Né à Marseille, Luca Lombardo étudie le chant auprès de Claude Thiolas à Trévise et remporte plusieurs concours internationaux : concours Caruso à Milan, prix Georges Thill, concours des Voix d'Or et prix Vinas à Barcelone. Il fait ses grands débuts dans *Simon Boccanegra* à l'Opéra des Flandres aux côtés de José van Dam, puis en chantant *Cavalleria rusticana* à Sidney et Melbourne.

Il aborde ensuite plusieurs rôles majeurs des répertoires français et italien et entreprend immédiatement une carrière internationale,



qui l'emmène notamment au Grand Théâtre de Genève, au Staatsoper de Vienne et à l'Opéra de Paris pour *Otello* aux côtés de Plácido Domingo, ainsi qu'à la Scala de Milan pour *Lodoïska* et *La Vestale* sous la direction de Riccardo Muti. Au cours de sa carrière, il se produit également à l'Opéra Comique, à l'Opéra Bastille, aux Chorégies d'Orange, au Festival de Glyndebourne, à Marseille, Rome, Bonn, Leipzig, Toronto, Tel Aviv, Hong Kong, etc.

Parmi ses prises de rôles figurent aussi Thésée dans *Ariane*, le rôle-titre de *Werther*, Mylio dans *Le Roi d'Ys*, Julien dans *Louise*, Don José dans *Carmen* ou encore Cavaradossi dans *Tosca*. Il chante encore dans *Fénélope* de Fauré avec l'Orchestre National de France dirigé par Pinchas Steinberg, et plus récemment dans *Fernand Cortez* de Spontini à Florence.

Tout en continuant certains rôles comme Faust, Cavaradossi ou récemment Dickson dans *La Dame Blanche*, il se tourne aujourd'hui vers des parties de caractère, notamment dans *Falstaff*, *Tosca* ou encore *Werther*.

Matthieu Lécroart **Sciarrone, baryton**

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Matthieu Lécroart se produit sur de nombreuses scènes, en France comme à l'étranger (Londres, Vienne, Berlin, Madrid, Shanghai, Tokyo, Chicago, New York, etc.). À l'opéra, il est notamment Don Giovanni et Leporello, Figaro chez Mozart et Rossini, Orfeo chez Monteverdi, Rigoletto, Germont dans *La Traviata*, Méphistophélès dans *Faust* et *La Damnation de Faust*, Golaud dans *Pelléas et Mélisande* ou encore Escamilo dans *Carmen*. Il aime particulièrement servir des œuvres rares, telles que *Raoul Barbe-Bleue* de Grétry (rôle-titre), *Hänsel und Gretel* de Humperdinck, *Le Siège de Corinthe* de Rossini, *Vanessa* de Barber, *Passionément* de Messager, *El Retablo de Maese Pedro* de Falla, *A Survivor from Warsaw* de Schoenberg, *Les Caprices de Marianne* de Sauguet ou *Der Kaiser von Atlantis* d'Ullmann (rôle-titre). Son vaste répertoire comprend aussi oratorio, musique baroque - notamment avec La Chapelle Rhénane et Les Arts Florissants -, lied et mélodie,

opérette, comédie musicale (*My Fair Lady*, *West Side Story*) et création contemporaine (Philippe Hersant, Richard Dubugnon, Thierry Pécou). Parmi ses engagements à venir : *La Fille de Madame Angot* au Théâtre des Champs-Élysées, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Versailles et à Luxembourg, *Roméo et Juliette* de Gounod à Grenoble et *Le Voyage dans la Lune* à Marseille, Nice, Compiègne, Montpellier, etc.

Orchestre National de Lille / Région Hauts-de-France **direction musicale Alexandre Bloch**

Né des volontés conjointes de la Région Nord-Pas de Calais, devenue Hauts-de-France, de l'État et de Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre National de Lille donne son premier concert en janvier 1976. Depuis, il s'est imposé comme un orchestre de référence, défendant l'excellence au plus près de tous les publics et a ainsi irrigué musicalement plus de 250 communes des Hauts-de-France. En véritable ambassadeur de son territoire et de la culture française, il a été invité à se produire dans plus de 30 pays sur quatre continents. Aujourd'hui, composé de 100 musiciens et porté depuis septembre 2016 par l'énergie communicative de son chef et directeur musical Alexandre Bloch, l'Orchestre ne cesse de développer un projet ambitieux autour de la musique symphonique. Fidèle à sa mission de diffusion, l'ONL interprète le grand répertoire et la musique de notre temps en accueillant des compositeurs en résidence. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser la diversité de ses publics, l'Orchestre propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs.

L'ONL développe également une politique audiovisuelle dynamique grâce au studio numérique de haute technologie dont il s'est doté. Les dernières parutions regroupent plusieurs opus salués par la critique. En 2018, l'opéra *Les Pêcheurs de perles* de Bizet est publié chez Pentatone, recevant de nombreuses récompenses. Sont sortis chez Alpha Classics, un enregistrement Chausson avec Véronique Gens, un album autour d'œuvres de Ravel et d'Attahir, et plus récemment, la *Symphonie n° 7* de Mahler. Dernièrement sont parus le premier opus de Marie Oppert, *Enchantée*,

dirigé par Nicholas Skilbeck chez Warner Classics, et chez Pentatone, *Belle époque* avec la clarinettiste Annelien van Wauwe. Sur ces six derniers enregistrements, cinq ont été dirigés par Alexandre Bloch. En décembre 2020, l'enregistrement du *Chant de la terre* a été édité chez Evidence Classics à l'occasion des 85 ans de Jean-Claude Casadesus. *Un Carnaval des animaux* dirigé par Lucie Leguay avec Alex Vizorek est à paraître en juin 2021.

L'Orchestre National de Lille est une association subventionnée par le conseil régional Hauts-de-France, le ministère de la Culture, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille.

Chœur de l'Opéra de Lille

direction **Yves Parmentier**

Créé à la fin de l'année 2003, le Chœur de l'Opéra de Lille est dirigé par Yves Parmentier. Il est composé d'un noyau de 24 chanteurs professionnels, issus pour près de la moitié de la région Hauts-de-France.

Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a constitué un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacle tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi, il accompagne les productions de l'Opéra, à Lille comme en tournée, et se produit également en concert avec des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre, réunissant des œuvres allant du XIX^e au XXI^e siècle et mettant en valeur les qualités d'interprètes de ses solistes.

Chaque saison, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille ainsi que dans des villes de la région, afin de toucher un public éloigné de l'Opéra.

Jeune Chœur des Hauts-de-France

direction **Pascale Diéval-Wils**

Créé en septembre 2019, le Jeune Chœur des Hauts-de-France est en résidence à Mouvaux (Nord) et placé sous la direction de Pascale Diéval-Wils. Il se compose d'environ 70 choristes, dont la plupart sont instrumentistes. Âgés de 6 à 20 ans, ils sont répartis en deux chœurs : le Chœur Préparatoire et le Jeune Chœur.

A cappella ou avec un accompagnement instrumental, le Jeune Chœur explore plusieurs siècles de chant choral, dans tous les styles, européens comme extra-européens. En plus de ses propres concerts, il prend part à des productions de partenaires professionnels, tels que l'Orchestre National de Lille ou l'Opéra de Lille. Outre le travail de la voix individuelle dans un collectif, l'enseignement inclut l'expression corporelle et le jeu scénique, suivant une pédagogie alliant précision, vocalité, rigueur et plaisir.

Crédit du Nord 

La création de *Tosca* à l'Opéra de Lille reçoit le soutien du **Crédit du Nord**, mécène associé à la saison.

Orchestre National de Lille / Région Hauts-de-France

direction musicale **Alexandre Bloch**

Violons I

Ayako Tanaka
Choha Kim
Gerta Alla
Geoffrey Holbe
Filippo Marano
Catherine Mabile
Pierre-Alexandre Pheulpin
Sylvie Nowacki
François Marat
Lucie Tran Van
Delphine Der Avedisyan
Igor Pollet*

Violons II

Sébastien Greliak
Inès Greliak
Xin Guerinet
Bernard Bodiou
Pierre Delebarre
Mathilde Gheorghiu*
Marie Lesage
Mathilde Lauridon*
Thierry Van Engelandt
Olivier Lentieul

Altos

Ioan Cazal
Benjamin Bricout
Pablo Munoz Salido
Thierry Paumier
Julie Le Gac
Cécile Vindrios
Francisco Lourenco*
Paul Mayes

Violoncelles

Gregorio Robino
Jean-Michel Moulin
Alexei Milovanov
Émeraude Bellier
Claire Martin
Valentin De Francqueville*

Contrebasses

Gilbert Dinaut
Michel Robache
Yi-Ching Ho
Norbert Laurengé
Kevin Lopata

Flûtes

Ludivine Moreau
Pierre Pouillaude*
Édouard Sabo*

Hautbois

Claire Bagot
Bastien Nouri*
Laura Perrine Martin*

Clarinettes

Christian Gossart
Alejandro Peiteado Brea
Jorge Gaona Ros

Bassons

Lucas Gioanni*
Maxime Briday
Alexandre Hervé*

Cors

Sébastien Tuytten
Gabriel Potier
Frédéric Hasbroucq
Katia Melleret

Trompettes

Brayahan Cesin
Emmanuel Gheysens*
Grégoire Currit*

Trombones

Romain Simon
Christian Briez
Dylan Vauris*
Yves Bauer

Timbale

Laurent Fraiche

Percussions

Romain Robine
Guillaume Vittel
Christophe Marechal
Aïko Bodiou Miyamoto

Harpe

Anne Le Roy

Claviers

Sylvain Heili*
Paulina Pollet*

En coulisse

Alto

Mélissa Dattas*

Flûte

Flavien Bassimon*

Cors

Louis Vathonne*
Vivien Paurise*
Pierre Antoine Delbecque*
Soline Le Meur*

Trombones

Pierrick Caboche*
Antoine Gourlin*
Louise Ognois*

Harpe

Valérie Bargibant*

* Musiciens complémentaires à l'effectif

Chœur de l'Opéra de Lille

direction **Yves Parmentier**

Sopranos

Adèle Bérard, Irène Candelier,
Audrey Escots, Mathilde Flament-Candelier,
Bobae Kim, Anne-Cécile Laurent,
Mélinée Lesschaeve, Isabelle Rozier,
Myriam Vanlerberghe, Laurence Weber

Altos

Charlotte Baillot, Violaine Colin,
Aurore Dominguez, Gwendoline Druenes,
Virginie Fouque, Sophie Hanne,
Lucile Komitès, Gwénola Maheux

Ténors

Benjamin Aguirre, Asier Aristizabal,
Arnaud Baudouin, Gil Harrión,
Pascal Marin, Éric Pariche,
Gilles Safaru, Mathieu Septier,
Nikola Stojcheski, Stéphane Wattez

Basses

Ronan Airault, Jean-Michel Ankaoua,
Thomas Flahauw, Mathieu Gourlet,
Laurent Herbaut, Christophe Maffei
Denis Puiroux, Alexandre Richez

Pianiste accompagnateur **Jacques Schab**

Jeune Chœur des Hauts-de-France

direction **Pascale Diéval-Wils**

Natasha Allaëys
Pénélope Bartaire
Léontine Bouaniche
Adèle Boudier
Louise Clercx
Étienne D'Humières
Syrielle Deflandre-Meens
Mathilde Degroote
Félicie Desmalines
Zoé Desry
Victor Deyzac
Lola Duquenoy
Paloma Fister
Coline Galabru

Suzie Hespel
Louise Hoebeke
Mayeul Hoebeke
Mateo Leroy
Cléo Libbrecht-Ricart
Flore Moreau-Leblanc
Camille Morelle
Elisa Nowak
Camille Perrel
Alice Redouin-Innecco
Anna Sanchez
Éléonore Sinagra
Judith Vandamme
Lena Yahia-Cherif

Opéra de Lille

Présidente

Marie-Pierre Bresson

Adjointe au maire de Lille en charge de la Culture,
de la Coopération décentralisée et du Tourisme

Directrice

Caroline Sonrier

Directrice administrative et financière
Euxane de Donceel

Directeur technique et de production

Mathieu Lecoutre

Secrétaire général

Cyril Seassau

Conseiller artistique aux distributions

Josquin Macarez

Équipe technique et de production de Tosca

Régie générale **Olivier Desse**

Régie de production

Marina Niggli, Gabrielle Hanne

Régie plateau **Pierre Miné Deleplanque**

Chef-cintriér **Emmanuel Podsadny**

Équipe plateau **Tristan Mercier, Jonas Pamart-
Palà, Vincent Rigaud**

Régie lumières **Caroline Millet**

Équipe lumières **David Mauqui, Frédéric Ronnel,**

Mathieu Smagghe

Régie son **Mathias Sawicz**

Régie vidéo **Florian Raffenne, Adrien Vallot** (en
alternance)

Technicien son/vidéo **Jérémy Hoarau,**

Grégoire Rapp

Accessoires **Mélanie Miranda, Caroline Goron**

Régie costumes **Maud Lemercier**

Habillage **Sylvie Letellier, Carole Montaigne,**

Cécile Pineau, Céline Thirard

Atelier costumes **Camille Devos, Magali Broc-
Norris, Lucie Destailleur, Ségolène Gabet, Sylvie
Letellier, Céline Thirard**

Régie coiffure, maquillage **Élisabeth Delesalle**

Coiffure, maquillage **Anna Arribas-Ravaloson,**

Mathilde Dhordain, Claire Dournel, Khaddouj El

Madi, Charlie Magny, Gaëlle Mennesson, Lucie

Métrier

Chargée de production **Anne Salamon**

Administration du chœur **Chantal Cuchet**

Attachée de production **Clémence Sorin**

Régie du chœur **Pierre-Guy Cluzeau**

Participation à la conception des costumes

**Camille Devos, Maud Lemercier, Magali Norris,
Céline Thirard**

Surtrimage **Panthea**

L'Opéra de Lille remercie Avril, qui fournit
gracieusement des cosmétiques bio pour le
maquillage et le soin des artistes.

OPÉRA DE LILLE 20.21

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du **Casino Barrière**



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

GRAND MÉCÈNE



Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture
en 2004, le CIC Nord Ouest apporte un soutien
spécifique aux productions lyriques

MÉCÈNE PRINCIPAL



MÉCÈNES DES RETRANSMISSIONS OPÉRA LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE ÉVÈNEMENT



CAISSE D'ÉPARGNE
HAUTS DE FRANCE

MÉCÈNE ASSOCIÉ



MÉCÈNE EN NATURE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



PARTENAIRES ASSOCIÉS



PARTENAIRES MÉDIAS



L'Opéra de Lille remercie également
Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
passionnés d'art lyrique, pour leur fidèle soutien

Devenons partenaires !

Pour construire un partenariat sur mesure
ou pour tout renseignement,
contactez-nous entreprises@opera-lille.fr

20.21

opera-lille.fr
suivez @operalille

